

Michel Guidoni fait les

Un peu médecin, un peu curé de Meudon, buveur de Chinon, le vin de sa région d'origine... Rabelais, l'un de nos écrivains majeurs, nous a laissé un vaste héritage duquel nous avons repris cette expression qu'il fut en ce début de Renaissance le premier à utiliser : « faire l'âne pour avoir du son ». En somme, comme la bête dont il est question, cela consiste à amuser ou titiller la galerie afin d'obtenir ce que l'on veut. Cela interpelle, plus encore quand il y a deux ânes et quand on rencontre quelqu'un qui fait les deux ânes... la question vient spontanément :

Patrick Bernard – Michel Guidoni, vous qui faites les Deux ânes, dites-nous à qui profite le son ?

Michel Guidoni – À la troupe tout entière : en travaillant avec Jacques Mailhot nous profitons du son. Jacques est un ami de longue date, nous nous sommes connus il y a vingt-cinq ans grâce à la célèbre émission de France Inter *L'oreille en coin*. Depuis, nous travaillons ensemble. Jacques et moi aimons la vie et ses bons moments, je peux vous assurer que nous ne consommons pas que du son... Mais même quand on travaille dans le plaisir, il faut du sérieux : depuis qu'il a pris en charge ce Théâtre des Deux Ânes, Jacques Mailhot a su en faire un lieu à succès.

P. B. – Et le public, il profite de son lui aussi ?

M. G. – À entendre les rires et les réactions de la salle, je crois pouvoir dire que les spectateurs prennent

plaisir en venant nous voir, d'ailleurs beaucoup reviennent car notre revue est en relance perpétuelle. Nous suivons le rythme des événements politiques et par les temps qui courent, ce n'est pas la matière qui manque...

P. B. – Votre public est composé d'électeurs, quelle influence vos spectacles ont-ils sur ce qui sort de l'urne ?



© D.R.

M. G. – Ne voyez aucune forfanterie dans mes propos, mais force est de constater qu'à travers le rire, nous sommes porteurs d'une image : comme on l'a vu avec les marionnettes des *Guignols* et le président Chirac, nous devons, parfois, faire attention à ce que nous disons et savoir jusqu'où nous pouvons aller.

Nos spectacles, marionnettes ou chansonniers, ont des airs de digest de programmes électoraux et l'on peut se demander s'ils ne remplacent pas les vrais, mais les vrais sont-ils lus ?

Par ailleurs, et nous le percevons très bien, le public réagit au spectacle...

P. B. – Un peu comme dans les débuts du cinéma quand le méchant paraissait à l'écran ?

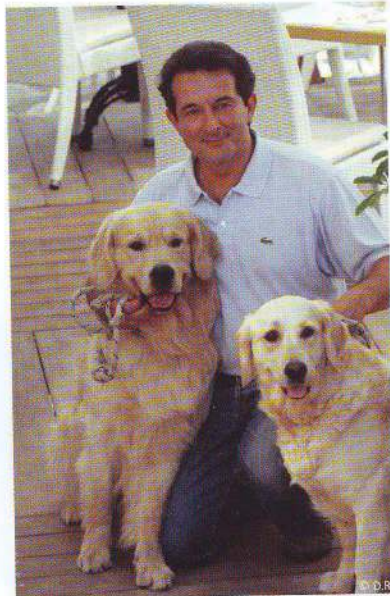
M. G. – Oui c'est un peu ça. En 2005, quand j'ai commencé à faire des imitations du président Sarkozy j'étais ovationné, et cela a duré près de sept ans. La dernière année ça flottait un peu et Nicolas Sarkozy a perdu les élections. Dès le mois de mai 2012, j'ai imité le président Hollande, en octobre de la même année j'étais sifflé, et pour mon ami Laurent Gerra ce fut la même chose.

P. B. – Pour autant, peut-on rire de tout, et jusqu'où peut-on aller dans le rire ?

M. G. – Je ne pense pas que l'on puisse rire de tout – la maladie par exemple. Pierre Desproges riait du cancer mais il en avait un. Pour le reste, caricature et respect, je tiens la ligne de ceux qui sont partis et avec lesquels j'ai eu



Lors de l'intronisation



© D.R.

Cuisine traditionnelle revisitée

Avec la nouvelle équipe du Pub Montmartre

11, rue Joseph de Maistre - 75018 PARIS
Tél : 01 42 55 38 73

Abbess'Pressing

Le teinturier de Montmartre

Patrick et son équipe vous accueillent du lundi après-midi au samedi soir

DAIM ~ CUIR FOURRURES
AMEUBLEMENT ~ TAPIS ~ VOILAGES
SERVICE BLANCHISSERIE
NETTOYAGE ARTISANAL DE HAUTE QUALITÉ

SPÉCIALISTE DE L'AMEUBLEMENT ENLÈVEMENT ET LIVRAISON À DOMICILE

39, rue des Abbesses
75018 Paris

01 46 06 66 73

Deux Ânes

plaisir à travailler : Jean Amadou, Anne-Marie Carrière, Maurice Horgues...

Si la vie privée est mise sur la place publique, c'est différent, on peut en rire : le scooter de la rue du Cirque, le casque intégral... Finalement si nous sommes crédibles pour les spectateurs c'est parce qu'une affaire a été rendue publique.

P. B. – Autour du 10 janvier dernier, le Conseil d'État a annulé une décision de jurisprudence vieille de quatre-vingts ans* qui concernait les réunions publiques, qu'en pensez-vous ?

M. G. – Vous faites allusion au spectacle de Dieudonné, je ne l'ai pas vu, il m'est donc difficile d'en juger. Évidemment, j'en ai entendu parler... Si, dans ce spectacle, l'on tient des propos contraires à la loi, que l'on y exprime des horreurs, eh bien il y a la loi et donc des comptes à rendre à la justice. Cependant, d'une manière générale je trouve que l'on n'a

ses cabarets, Montmartre, Pigalle bien sûr mais aussi Montparnasse : c'est dans une boîte de nuit de ce quartier que tout a

commencé. Je chantais dans cette boîte et hors clientèle je faisais quelques imitations, ça a plu et le patron de l'établissement m'a demandé d'en glisser quelques-unes dans mon tour de chant. Il a eu raison, ça a très vite marché au point que les imitations ont pris le pas sur mes chansons mais non sur le chanteur car sur les 200 personnages que

j'imité il y a beaucoup de chanteurs. L'imitateur est toujours chanteur, sa vocation il la doit avant tout à la qualité de ses cordes vocales, instrument essentiel à préserver et à entretenir. Pour moi le chant reste une vraie passion, j'aime imiter les chanteurs à voix, Sardou, Mariano... Pour autant, dans mes one-man-show, j'ai tout de même conservé le Guidoni au naturel avec notamment une chanson de Patrick Font : *La Brise de l'île de Beauté*. C'est aussi une manière de saluer mes racines... Si je prends plaisir à imiter les chanteurs, c'est parce que je les aime, Dassin entre autres, et mes trois idoles, Bécaud, Mitchell, Sinatra...

P. B. – Et Montmartre ?

M. G. – Montmartre ? Je m'y trouve bien, j'y ai mon pied-à-terre et c'est avec bonheur que je participe à la vie de ce coin de Paris aux allures de village où l'on aime la chanson. La

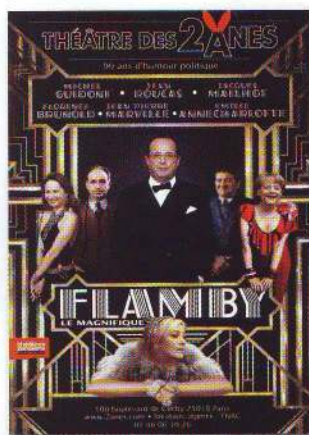
Commanderie du Clos Montmartre m'a accueilli en ses rangs, pour moi c'est un plaisir et un honneur.

Pour Montmartre aussi, c'est un plaisir et un honneur de rencontrer un artiste aussi attachant que Michel Guidoni. Et si vous, chers lecteurs, inspirés ou non par Aristote, pensez, à l'instar de Rabelais, que « rire est le propre de l'homme » il y a, au Théâtre des Deux Ânes, une bonne occasion d'appliquer la formule en compagnie de Florence Brunold, Émilie Anne Charlotte, Michel Guidoni, Jacques Mailhot, Jean-Pierre Marville, Jean Roucas, avec la revue *Flamby le magnifique*. À l'affiche jusqu'au 30 avril.

Ce spectacle, tout de fantaisie, de caricatures et de chansons, stimulera vos zygomatiques et vous remettra à l'esprit ce mot de Michel Guidoni : « *En ce cas-là dépêchons-nous d'en rire avant qu'on nous l'interdise ou qu'il n'y ait plus un public pour s'amuser de choses simples comme aux temps de nos prédécesseurs.* »

Propos recueillis par Patrick Bernard

*Il s'agit de l'arrêt Benjamin qui fut pris le 13 mai 1933 et qui a donc traversé quatre-vingts ans d'histoire, et quelle histoire ! Citons par exemple, pour la seule France : la guerre d'Espagne, le Front populaire, Munich, l'avant-guerre, la drôle de guerre, l'Occupation nazie (tissée de nuits et de brouillards, lourde du sommeil des libertés et des consciences...), la Libération, l'épuration, la décolonisation (et ses guerres), la guerre froide, la Cinquième République, etc.



avec Michel Langlois, Gilles Guillet, Michel Guidoni et Jean-Marie Renversez

pas le droit d'interdire à un artiste de faire son travail et quand c'est le cas, on peut se poser des questions...

P. B. – Michel Guidoni, d'où venez-vous et comment êtes-vous devenu imitateur et chansonnier ?

M. G. – Je suis originaire de Calenzana, un village en Haute-Corse proche de Calvi. Très jeune je voulais être artiste, chanteur. Les Corses savent chanter avant de savoir marcher. Mon père aimait peindre et chantait aussi très bien, sans doute aurait-il pu, lui aussi, en faire son métier, mais la vie en a décidé autrement... J'ai fait mes études secondaires à Nice, jusqu'au bac, et à 20 ans j'ai décidé de tenter l'aventure comme auteur-compositeur interprète. Ce fut Paris et

